

nels du cercle arctique. Sans culture intellectuelle, sans religion consolatrice, sans mœurs humaines, il promenait partout dans ces régions, une vie inutile, barbare, et souvent malfaisante.

Depuis nombre d'années, des hommes venus d'Europe, s'étaient tracé une route, à travers la prairie, ou sur les lacs et les rivières, et avaient ouvert avec les sauvages un commerce de fourrure qu'ils payaient bien souvent avec des liqueurs enivrantes, au moyen desquelles le Peau-Rouge se tuait lui-même, ou d'armes à feu avec lesquelles il tuait ses semblables.

C'est alors que des hommes généreux, dont les noms seront immortels dans notre histoire, les Provencher, les Laffèche, les Taché, les Lacombe, les Rémas, les Vègreville, les Gardin, conçurent le généreux projet de venir allumer dans la prairie, le glorieux flambeau de la foi chrétienne. A cette flamme surnaturelle, symbole de rédemption et d'espérance, les sauvages vinrent réchauffer leurs cœurs de païens et développer leurs intelligences jusque-là ensevelies dans les ténèbres d'une ignorance grossière et funeste.

Dire les travaux, les sacrifices et les souffrances de ces nobles missionnaires, c'est répéter l'histoire des Apôtres dans leur conquête du monde païen. Le froid, la faim, les courses interminables, les persécutions des sorciers, la rancune des jongleurs, la grossièreté et l'ingratitude des sauvages, l'éloignement forcé de leurs confrères, tout se réunissait pour semer d'épines leur sentier, déjà si âpre, et grossir le poids de leur croix journalière. Leurs sacrifices furent féconds. Comme le sang des martyrs, la souffrance des missionnaires est une semence de chrétiens. Les conversions furent nombreuses. En peu d'années, la plupart des tribus avaient reçu l'homme de la prière et embrassé le christianisme.

Mais aux sauvages convertis, à ces grands enfants de la nature, il fallait le cœur et les soins de mères dévouées. Enseigner le catéchisme, fonder des orphelinats, ouvrir des écoles, telle était la tâche à laquelle les prêtres ne pouvaient se livrer: " Nos vero craticni et ministerio verbi divini instantes erimus." Pour nous, nous devons consacrer notre temps à la prière, à la prédication et aux courses évangéliques," disaient les Apôtres du Nord-Ouest, Act. 6, 4.

On a remarqué, mes Frères, que toujours, auprès du berceau des grands hommes, veille et travaille une femme supérieure, qui, par sa science, la noblesse de ses sentiments et son tact intelligent, imprime dans l'âme de son enfant un cachet particulier de supériorité intellectuelle et morale. A la naissance de tous les grands peuples se rencontrent toujours aussi des femmes intelligentes, chastes et énergiques, qui concourent, par leurs œuvres et par leur dévouement, à donner une formation morale et de nobles ambitions au peuple qui s'éveille. C'est ainsi qu'au début de notre glorieuse histoi-